

# LES GIBOULÉES DE LA VIE

PAR

Mme CLAIRE DE CHANDENEUX.

## DEUXIÈME PARTIE

XII

(Suite)

Elle n'en fit rien. Rarement sur ce corps difforme la couverture de fourrure qu'il en avait écartée, l'appuyant à ses cousins comme elle eût fait d'un enfant malade, elle demeura penchée vers lui en murmurant d'une voix grave :

— Voulez-vous la vérité ? me suis-je trompée en vous croyant assez de grandeur d'âme pour l'entendre ?

— Thérèse !... balbutia-t-il étonné, qu'allez-vous me dire ?

— Cet inconnu, ce voyageur dont la vue vous irrite, je le connais depuis longtemps, moi ; il m'a dit un jour, avec moins de fureur et tout autant de sincérité, ce que vous me faites comprendre vous-même. Je l'ai éloigné, et, comme il hésitait, je suis partie. Je l'ai fui, je suis venue m'ensevelir à Molevent.

— Et je n'avais point deviné cela !... gémit le monstre.

— Aujourd'hui, qu'il me sait libre, il revient me répéter ce que vous trouvez bon de me répéter aussi. Pourtant, je viens de l'éloigner encore.

— Pourquoi l'éloignez-vous ? interrogea-t-il avec angoisse.

— Parce qu'il serait honteux de prononcer des paroles d'amour si près d'une tombe.

— Ah ! Thérèse... si vous l'aimiez !...

— Eh ! fit-elle avec noblesse, c'est parce que je l'aime que je le veux irréprochable.

Une plainte sourde répondit à ce cri, dont elle ne fut pas maîtresse.

Charles, accablé de la grandeur simple d'un aveu dont il sentait l'intention, laissa tomber sa tête en arrière. Les dernières lueurs du jour montrèrent à la jeune femme de grosses larmes qui roulaient une à une, pressées et brûlantes, sur ses joues amaigries.

Avec une compassion céleste et l'angélique pureté d'un ange gardien, elle essuya ces larmes d'une main tendre en murmurant :

— Maintenant que vous savez ma vie et mon cœur, voulez-vous, entière et chaude, mon affection de sœur ?

Un sanglot contenu se brisa sur les lèvres de l'infortuné.

— Ah ! dit-il, en fermant les yeux, comme il faut que je vous adore pour vous pardonner de l'aimer !

Thérèse fit quelques pas.

— M. Aurèle vous réclame, dit-elle aux deux domestiques qui attendaient, assis en contre-bas sur le sentier, la fin des caprices de leur maître.

Dans la brume grandissante, Charles ne la distinguait plus, mais il voyait le petit château s'illuminer pour la rentrée de la châtelaine.

Tout là-bas, plus bas, au bord de l'Isère, quelques lumières s'allumaient aussi dans un village. Un son de cloche mourant et voilé s'éleva mélancoliquement, rappelant aux villageois que l'Angelus du soir signifie repos autant que prière.

C'était la cloche du village d'Iseron, dont la petite église est assise entre les tombes de son modeste cimetière.

Charles se souvint de celui qui reposait à cette ombre.

— Qu'il ferait bon dormir là-bas, dans la mousse, comme le mort qu'on vient d'y coucher ! pensa-t-il avec une infinie lassitude.

XIII

Camille Landey était parti de Paris pour Molevent, le cœur joyeux, l'esprit plein de projets, le sourire enivré d'espérances.

Il allait retrouver veuve, libre, et l'aimant toujours, sa belle inspiratrice, son modèle rayonnant, sa Thérèse ardemment chérie.

Sa jeunesse ne connaissait plus d'obstacles, son impatience oubliait que les convenances sont de tous les âges.

Il se sentait des ailes en traversant l'Isère et regrettait presque de s'être embarrassé d'une barque et d'un passeur.

La rencontre inopinée de Thérèse lui parut d'abord une faveur nouvelle de la destinée.

Son aspect grave, ses vêtements noirs, l'austérité de son accueil et, plus encore, ce mot si vrai : « Il est trop tôt ! » que prononça la jeune femme, le mirent brusquement en présence de la réalité.

Il venait, prêt à entr'ouvrir l'avenir, et c'est à peine s'il osait faire allusion au passé.

Pourtant, elle s'était assise : elle lui avait permis de parler quelques instants, avec des voiles infinis, d'un sentiment qui était toute sa vie depuis de longs mois.

Et cette concession, si légère qu'elle fût, paraissait encore causer des scrupules à cette âme timorée.

Qu'aurait donc été cette entrevue, si, au lieu de s'être produite dans la liberté des champs, elle avait eu lieu dans l'habitation même de Thérèse ?

Le jeune homme se demandait s'il aurait été reçu.

Il n'avait point imaginé qu'il dût en être ainsi. Ses vingt-cinq ans fleuris admettaient mal la temporisation, piétinaient sur le convenu et se révoltaient contre les obstacles.

C'était horrible de se parler à peine et de ne point oser se serrer les mains quand on s'aimait, et qu'un mari tyrannique n'était plus là pour se dresser contre ce jeune bonheur.

Qu'était-ce donc que cette liberté reconquise dont on ne faisait point un meilleur usage ?

C'était vraiment montrer de l'ingratitude envers la destinée que de n'en pas mettre mieux à profit les faveurs.

Certes, le jeune homme se garda bien de rien laisser voir à Thérèse de l'impression qu'il ressentait de son accueil. Peut-être même n'analysait-il pas alors, comme il le fit ensuite, la surprise désenchantée dont il ne put se défendre.

Mais lorsque, après l'avoir quittée, il vit tous les rêves, toutes les ivresses de son voyage résumés dans un entretien d'un quart d'heure, suivi d'un nouvel exil, il s'écria dououreusement :

— L'amour est-il compatible avec un tel soin de sa dignité ?

Et il en voulut à Thérèse d'avoir arrêté l'expansion de ses sentiments, par respect pour la mémoire d'un mari qui pouvait aussi être un père.

Son retour fut donc infiniment plus morose que son départ. L'entrevue avait été si rapide qu'il n'avait même pu demander à Thérèse l'autorisation de lui écrire. Il n'était pas loin de supposer, du reste, qu'elle ne le lui eût pas permis.

Cette sévérité, dont la théorie lui avait toujours paru digne de toute admiration, lui semblait trop dure dans la pratique pour qu'il ne s'en révoltât pas.

Il comprenait autrement que la jeune femme l'inappréciable prix du temps, et se disait qu'un peu d'ouverture de cœur, en attendant la date légale d'un bonheur permis, n'aurait pu porter ombrage au défunt baron.

— Soit, je ne lui écrirai que quand elle daignera m'y autoriser, se disait-il encore avec dépit ; mais là, vraiment, qui pouvait prévoir que ma belle *Espérance* ferait tant de façons avant de se transformer en douce *Réalité* ?

Avec un peu plus d'élevation d'âme, Camille eût compris, deviné et admiré ces pudeurs saintes qui lui gardaient, pour l'avenir, d'exquises compensations.

Dès le soir de son retour, il courut porter ses hommages à madame de Sandry, qu'il avait conscience de négliger un peu depuis quelque temps.

Comme il ne pouvait point lui parler de sa seconde expédition en Dauphiné, pas plus qu'il ne l'avait fait de la première, il chercha laborieusement un prétexte à lui présenter pour colorer sa désertion.

Il cherchait encore en entrant chez la donzière, près de laquelle deux femmes devisaient en brochant.

L'une, madame Albine, le salua d'un souriant bonjour.

Mais l'autre !... l'autre !... — c'était à n'y pas croire ! — avait les yeux ardents, les lèvres éclatantes, le teint doré de sa belle apparition de Molevent.

Il n'y manquait que la cape dauphinoise avec son capuchon dentelé.

Un petit cri de surprise que Lise ne put comprimer lui apprit qu'il ne se trompait pas.

Comme, après avoir respectueusement baisé les doigts aristocratiques de la donzière, il revint à Lise pour la saluer à son tour, elle lui tendit spontanément la main.

Le jeune homme, charmé, la prit sans hésitation.

— Bon ! s'écria madame de Sandry, voilà que ces deux enfants se connaissent. Auriez-vous imaginé cela, Albine ?

Madame Albine, fort étonnée, enveloppa d'un rapide coup d'œil sa fille et le jeune peintre.

Tous deux avaient rougi en se souvenant de l'origine bizarre de leurs relations.

— J'ai, en effet, rencontré mademoiselle... commença Camille.

— Dans une de mes nombreuses pérégrinations, acheva Lise.

— Vous savez bien, sourit la créole, que cette fillette-là a presque fait le tour du monde en compagnie du plus nomade des pères.

— En tous cas, mon cher M. Landey, reprit la vieille dame, puisque voilà la présentation faite, apprenez par surcroît que cette jolie petite personne est tout bonnement tombée du ciel chez sa mère... que vous en voyez ravie.

Peut-être la donzière n'y mettait-elle pas de malice, ayant un petit faible pour la créole ; celle-ci n'en fut cependant pas convaincue.

— Vous voulez dire, corrigea-t-elle avec vivacité, que la famille de son père ne voulait pas se dessaisir d'un enfant unique qui était toute sa gaieté, et qu'il a fallu des deuils successifs pour me ramener enfin la fille dont on m'avait privée.

— Je vous reconnais bien là... toujours trop bonne ! dit madame Sandry ; vous n'en parlez jamais... — Pour m'épargner des regrets, et surtout pour éviter d'avoir à formuler un blâme contre un être injuste... qui m'a douloureusement méconnue !

Ceci fut dit avec une réserve incisive, qui devait tenir lieu de toute explication en laissant le beau rôle du silence à la prétendue victime.

Lise regarda sa mère et ne protesta pas.

Madame de Sandry, pour laquelle la créole rééditait cette petite histoire, paraissait la trouver fort vraisemblable.

Camille en était un peu déconcerté, non qu'il la mit précisément en doute ; mais il regrettait vaguement que cette charmante fille appartint par des liens si proches à une femme tout au moins énigmatique.

Cette soirée fut très douce pour mademoiselle Pellegrin, qui, dans l'inexpérience hardie de ses seize ans, se plut à se répéter qu'elle venait de retrouver un ami.

Elle se sentait si isolée que cette illusion lui était chère à plusieurs titres.

Sa mère, en effet, qui la traitait en public avec une certaine condescendance, ne lui dissimulait pas, dans la tête-à-tête, une hostilité qui touchait à la haine.

Une fille de cette encolure était bien la plus rude punition que la Providence pût réserver à une telle mère.

Déjà, quoiqu'il n'y eût que peu de jours qu'elles vécussent dans cette pénible intimité, madame Albine avait dit spontanément à Lise :

— Je connais un homme de soixante ans, du meilleur monde, qui pourrait devenir votre bienfaiteur en vous épousant, car vous êtes médiocrement riche, et lui l'est beaucoup. J'ai l'intention de vous le présenter.

— Je vous remercie, ma mère, répondit la jeune fille épouvanée : vos intentions sont sans doute excellentes, mais je ne me sens aucune envie d'imiter madame de Thièblemont.

La créole sourit et n'insista pas.

Peu après, elle avait arrêté Lise, prête à rentrer dans sa chambre, par cette question à brûle-pourpoint :

— Vous sentez-vous quelque vocation pour la vie religieuse ?

— Aucune, dit la jeune fille.

— En ce cas, priez Dieu, ma chère enfant, de vous en accorder la grâce.

Quoiqu'elle ne fût plus revenue sur ce chapitre terrifiant, Lise en avait conservé l'impression la plus vivante. Son éducation libre et son existence quelque peu vagabonde l'avaient mal disposée à des perspectives aussi sombres.

Le couvent surtout causait à sa jeune imagination la répulsion la plus accentuée.

Pour y échapper, si tant est que sa mère persistât dans un projet aussi désespérant, il n'était rien qu'elle ne se crût capable d'affronter, fût-ce même un mariage odieux !

Sans conseils, sans consolations, n'osant s'ouvrir à madame de Sandry, dont elle devinait la partialité, Lise fit spirituellement tous les efforts que les convenances permettent à une jeune fille pour se rapprocher de Camille. Ce fut chaque jour un nouvel essai, et chaque jour aussi un grand pas, rapide et direct, dans la confiance facile d'un homme de cet âge.

Elle avait l'art des attentions discrètes, des châtresses câlines, des réticences gracieuses sous lesquelles il devenait piquant de poursuivre sa pensée.

Ses lèvres rouges donnaient du mordant à ses paroles, et ses yeux éclatants soulignaient ce que sa modeste voulait taire.

Ses mains possédaient l'art des arrangements coquets, des enlacements imprévus, des caresses inconscientes.

Sa voix, pénétrante et provocante, berçait comme une musique ou stimulait comme un appel.

La souplesse sans pareille de sa taille n'empruntait rien à l'industrie moderne ; l'irritant parfum de ses cheveux ne devait rien à l'art.

Elle était douée d'une beauté voluptueuse dont le pouvoir devrait être absolu, quand la gracilité de son âge aurait fait place à l'épanouissement de la vingtième année.

Le charme spécial d'une telle beauté ne laissait pas que d'être dangereux pour celui qu'elle enguirlandait avec de délicieuses mignardises.

Peut-être en eût-il subi l'influence un peu plus que de raison, sans le souvenir de Thérèse, bien que ce souvenir fut attristé par les impressions que l'on sait et déconcerté par l'absence.

Il devint évident, du moins, que le peintre éprouva bientôt pour la jeune fille une sympathie très naturelle, très partagée, quoique parfaitement pure de toute pensée inavouable.

Madame Albine ne mettait aucun obstacle à ces relations d'une convenance complète, et madame de Sandry les voyait de son œil souriant de vieille femme indulgente.

Lise en ressentait une joie vive, troublée par la crainte d'une éventualité redoutée.

Cette éventualité devait se présenter sous deux formes également à craindre.

Madame de Thièblemont pouvait revenir habiter Paris. On s'étonnait tout haut de ne l'y point voir encore.

Madame Albine pouvait douter, suite au projet de claustration dont elle avait menacé sa fille.

L'abandon brutal de M. de Pernissan, qui avait quitté Paris sans prendre congé d'elle, avait pu endormir cette velléité autoritaire. Lise n'étant plus un point incessant de comparaison à redouter pour des yeux désillusionnés.

Car il était parti comme il l'avait spontanément offert à Sidonie, dans un premier élan de rage vaniteuse. La pauvre femme pouvait espérer avoir reconquis la paix de son foyer.

Mais le bel Horace avait écrit à la douzière que, tout en prenant certain plaisir à la vie de châtelain montagnard, il ne comptait pas prolonger indéfiniment son séjour à Nagel.

Selon toute probabilité, il ne contrarierait point sa femme, qui désirait y rester, et viendrait de temps à autre faire à Paris quelques apparitions.

— Je lui ferai payer cher sa sottise ! pensa la vindicative créole.

Le même jour, elle reparla de couvent.

XIV

Le même soir aussi, Lise résolut de s'affranchir de la perpétuelle terreur dans laquelle elle vivait, en sondant le degré de secours qu'elle pouvait espérer de Camille.

La partie de whist était fort animée. Un nouveau partenaire remplaçait à la table de la douzière le pauvre baron de Thièblemont, dont elle ne parlait jamais sans un grand soupir.

Madame Albine tenait tête au vicaire de Saint-Thomas d'Aquin, vieil habitué de ce salon paisible. Les jeunes gens restaient seuls près d'une petite table couverte d'albums ouverts.

Ce n'était plus l'heure des câlineries souriantes ; Lise jugea devoir appeler à son aide sa hardiesse et son énergie.

— Monsieur Landey, dit-elle d'une voix contenue qui ne dépassait pas le petit cercle de leurs fauteuils, voulez-vous me promettre de ne pas me mal juger si je vous fais une confidence ?

— Vous mal juger, mademoiselle !... Suis-je assez malheureux pour que vous me connaissiez si peu ?

— C'est que les jeunes filles ont toutes des amies, moi exceptée. Et c'est au moins étrange que je vienne vous demander un conseil.

— J'en serai profondément reconnaissant, quoique peut-être bien peu capable de le donner.

— Me croyez-vous heureuse ?

— Eh ! le sais-je ? vous répandez un tel charme autour de vous qu'on oublie de se demander ce que vous réservez de bonheur pour vous-même.

— Je n'en réserve point. On ne m'en donne point. Je souffre.

— Oh ! pauvre enfant !... que dites-vous là ?

— C'est la faute des événements, sans doute. Mon père et ma mère ne s'aimaient point, n'y vivaient point l'un près de l'autre. Mon père mort, je suis revenue prendre dans la vie de ma mère une place qu'elle ne m'avait point faite.

— Mais elle est heureuse, cependant ?

— Elle !... je la gêne.

— Oh !... le pensez-vous ?

— Elle me hait.

— Lise ! exclama le jeune homme abasourdi... cette accusation est si grave !...

— Je la prouve. Sans autre motif que son souverain caprice, ma mère m'offre pour tout avenir ou le nom d'un vieillard, ou le voile de la religieuse.

Il y avait tant de sincérité et d'effroi dans l'accent de la jeune fille que Camille n'eut pas un doute.

— C'est indigne ! murmura-t-il.

— Ai-je besoin de vous dire que l'une ou l'autre de ces deux solutions extrêmes me répugne également ?

— Vous sacrifier à un vieillard, vous si jeune... vous si belle !... oh ! jamais !

— Prendre le voile m'épouvante encore d'avantage ; je n'ai ni les goûts nécessaires pour supporter l'existence cloîtrée, ni la souplesse voulue pour paraître les éprouver.

— Vous êtes trop loyale.

— Il me semble que, si ce vieillard était bon, j'accepterais plutôt d'être sa fille et sa garde-malade.

— Ce serait un meurtre !

— Croyez-vous qu'il voudrait bien me pardonner d'être jeune-remuante... aimante... en faveur de ma docilité ?

— Voyons, Lise... — Car, enfin, il ne peut pas exiger de moi autre chose que de le soigner avec dévouement, n'est-ce pas ?

— Oh ! que vous me faites souffrir ! exclama le jeune homme, que cette candeur vraie ou fausse irritait et ravissait à la fois.

— Vous ! fit-elle avec le regard le plus naïvement étonné qui puisse irradier d'une prunelle virginale.

Camille en frissonna.

— C'est qu'il me paraît monstrueux de sacrifier votre jeunesse splendide à cette abominable sénilité !... Votre mère